

Projet de territoire Modes de vie et comportements sociaux

26 septembre 2011



Contribution de Christian DAVIAS

christian.davias@orange.fr

La parole aux jeunes et mettre l'humain au cœur du débat

L'expression de la jeunesse que nous avons côtoyée à l'occasion de l'expérience conduite avec les jeunes volontaires du service civique, tient plus du ressenti du moment que de la projection à 20 ans.

Ce n'est pas une surprise, car outre l'évolution des mentalités inhérente à l'âge, chacun est amené à réviser ses aspirations en fonction des situations rencontrées dans l'environnement familial et professionnel. À cela, s'ajoutent les événements extérieurs ainsi que l'évolution rapide des technologies qui contribuent à modifier les comportements au fil des années.

Toutefois, il reste de cette expression un "bruit de fond" auquel nous devons être attentifs.

À les écouter, nous pouvons être tentés de qualifier leurs propos de manque d'ambition.

Toutefois, ce manque d'ambition pour eux-mêmes, ils le compensent par un objectif plus pertinent, plus engageant. Ils ambitionnent un monde meilleur que celui qu'ils connaissent ! Un monde un peu idyllique certes, mais n'est-ce pas l'apanage de la jeunesse ?

Ce monde, chaque génération l'a rêvé, jusqu'à se faire prendre au piège des chimères laissant croire que la possession de biens matériels est la voie du bonheur.

Ces jeunes vivent dans le monde que nous leur avons construit, et je n'en suis pas si fier que ça.

Journellement interpellés par les médias qui renvoient l'image d'un monde qui va mal, il n'est pas étonnant de les voir se retourner vers des valeurs que nous avons perdues de vue.

Ils ont compris que les pays industrialisés, et en particulier l'Europe, n'auront plus la même place dans le monde, et contrairement à une majorité de leurs aînés, ils acceptent volontiers le partage des richesses.

Résignés les jeunes ? Pas tant que ça ! Les récents évènements qui ont précipité la chute des pouvoirs oligarchiques dans le monde arabe, ont été déclenchés par la jeunesse locale, largement soutenue par celle des pays démocrates.

En Europe, des manifestations jusqu'à présent pacifiques mais déterminées montrent que la jeunesse d'Europe aspire à une moralisation des systèmes économique, politique, et refuse le diktat de la bourse.

Ce "bruit de fond" lorsque l'on évoque plus particulièrement notre territoire, trouve son prolongement dans des aspirations souvent pertinentes. Ils souhaitent une ville qui bouge. Une ville dans laquelle les échanges sont facilités par de nombreux lieux de rencontres, par le foisonnement culturel, par l'évènementiel, par l'innovation, voire par une vie universitaire plus riche.

Ils se sentent bien dans un espace urbain ouvert. Les termes de ville village, ville lente, ville de solidarité, que nous avons retenus suite aux auditions, résumant bien leur état d'esprit.

Leur rapport à l'emploi est plus ambigu, mais d'une manière générale nous pouvons retenir qu'ils souhaitent ne pas sacrifier les loisirs et la famille à l'entreprise.

Ils sont conscients de la montée de la précarité car ils sont les premiers à être touchés, et ont un penchant naturel pour s'engager dans des actions de solidarité.

Ce thème de la solidarité nous l'avons souvent abordé lors de nos auditions. Les éléments qui génèrent de la précarité, voire de l'exclusion, nous les connaissons, et les chiffres qui en découlent sont préoccupants. Les associations qui agissent dans ce domaine sont inquiètes pour la pérennité de leurs actions car les moyens à mettre en œuvre sont en augmentation constante.

Ces associations qui constituent l'ossature de l'action solidaire doivent être mieux aidées localement, d'autant plus que l'incompréhensible restriction annoncée des aides européennes, fragilisera et entravera leurs interventions.

La prospective territoriale devra tenir compte de cet enjeu majeur. La justice sociale est un élément essentiel, susceptible de donner un sens à une action collective.